

la littérature scientifique démontre de façon claire et convergente un effet délétère significatif des écrans domestiques sur la réussite scolaire : indépendamment du sexe, de l'âge, du milieu d'origine et/ou des protocoles d'analyses, la durée de consommation se révèle associée de manière négative à la performance académique. Autrement dit, plus les enfants, adolescents et étudiants passent de temps avec leurs doudous numériques, plus leurs notes chutent.

Les recherches les plus générales considèrent le temps d'écrans dans son ensemble. Cela inclut typiquement la télévision, les jeux vidéo, le téléphone portable, la tablette et l'ordinateur. Tous ces supports sont essentiellement utilisés à des fins récréatives. L'usage cumulé prédit alors, sans surprise, une diminution significative de la performance scolaire²⁵¹⁻²⁶¹. Par exemple, une étude anglaise porte sur le certificat de fin d'étude secondaire (plus ou moins l'équivalent de notre brevet en fin de classe de 3^e)²⁵¹. L'examen se passe vers 16 ans. La réussite est cotée en huit catégories allant de l'excellence (A*) à l'insuffisance (G). Dans la mesure où l'effet négatif « instantané » des écrans ne fait plus guère de doute, les auteurs se sont penchés sur l'existence de possibles influences « lointaines » (après prise en compte, évidemment, des covariables d'usage : âge, sexe, état pondéral, dépression, type d'école, statut socio-économique, etc.)*. Les résultats montrèrent que la consommation numérique affichée dix-huit mois avant l'examen affectait très sérieusement la réussite finale. Ainsi, pour chaque heure d'écrans consommée par jour à 14,5 ans, la note obtenue baissait de neuf points. Comme l'indique la figure 4, cela représente plus d'un niveau de notation. Supposons, par exemple, que Paul ait décroché un A* avec une consommation numérique nulle ; 1 heure quotidienne l'aurait fait tomber à B et 2 heures à C.

Bien sûr, ces données « moyennes » ne rendent pas compte des variabilités interindividuelles. Il est clair que tous les ados privés d'écrans n'atteignent pas l'excellence. De même, il est

* Par souci de lisibilité, dans la suite du texte, nous négligerons cette clarification et considérerons, par défaut, qu'elle s'applique aux travaux discutés. Si une étude a omis ce genre de contrôle, alors qu'il s'imposait, nous le précisons.

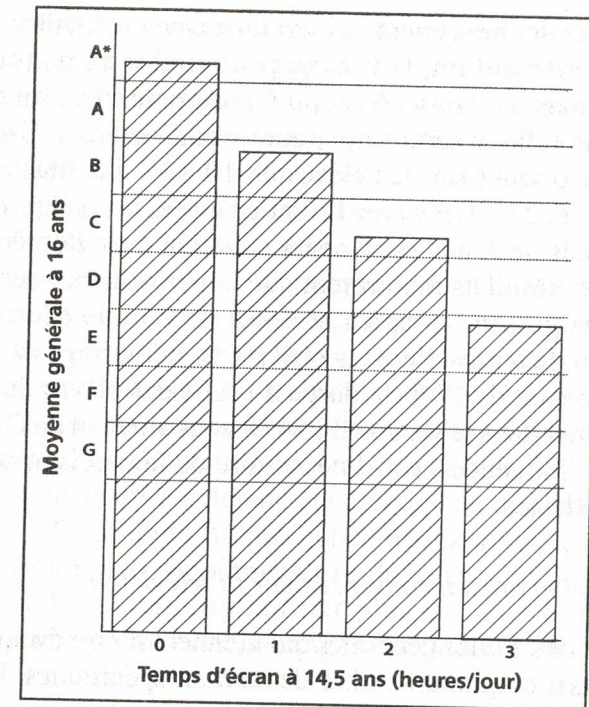


Figure 4. Impact du temps total d'écran sur la performance scolaire. Est ici mesurée l'influence « lointaine » (18 mois avant l'épreuve) de la consommation numérique sur la réussite à un examen de fin d'étude secondaire présenté à 16 ans. D'après²⁵¹. Voir détails dans le texte.

évident que certains collégiens cumulant 2, 3 ou même 4 heures d'utilisation journalière obtiennent de très bonnes notes. De fait, il n'est pas rare de croiser des parents qui vous expliquent que leur ado hyperconnecté affiche des résultats satisfaisants. À cela, on peut répondre deux choses. Premièrement, même si certains s'en sortent bien malgré un usage numérique important, il est clair que le coût sociétal est majeur et que, collectivement, la performance d'un groupe de collégiens consommant une heure d'écrans par jour sera significativement moins bonne que la performance d'un groupe sociodémographiquement comparable ne consommant pas d'écrans. Deuxièmement, le fait que les notes d'un ado lambda hyperconnecté soient bonnes ne veut